

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

LA PART DU COMBATTANT

Vie chère, vague de baisse, augmentation du prix de la gent gouvernementale, pénétration pacifique... du droit et de la justice française en Cilicie, en Syrie, Pologne et Russie. Voilà des sujets de conversations courantes.

Je l'ai observé que le peuple, qui ne déclare jamais la guerre, c'est entendu, ne répugnerait pas à celle si la guerre était plus JUSTE et si les réquins consentaient à faire la « part du peuple ».

« Et encore, si cela nous profitait à nous ! » Cri du cœur et de l'inconscience des individus.

Le meurtre, les ruines, la famine... pour les autres ; cela passerait, si ça payait !

Mais avoir le mal, pour que les autres aient les profits ; voilà simplement ce que le peuple reproche dans les guerres.

Cette immoralité inconsciente ne saurait nous étonner.

Il n'y a aucune raison pour que le peuple soit plus moral que la bourgeoisie. C'est elle qui l'éduque, l'instruit, lui donne l'exemple. Et l'histoire de la bourgeoisie, comme celle de ses prédecessées au Pouvoir et aux déshonneurs, est une longue traînée de sang, de pillages et de vols.

Presque tout le monde tuerait le mandarin. Et c'est pourquoi il faut nous trouver satisfais que requins et dirigeants n'aient laissé aux combattants que la part qui revient aux jobards : menus colifiefs, casques, lourrages, médailles et citations.

C'est heureux qu'en fait de part de guerre le peuple recouvre la note du percepteur, l'effet répercutant des impôts de toutes sortes ; tandis que requins, mercantis et gouvernements conservent les milliards de bénéfices de crimes.

Il faut qu'il en soit ainsi ; que les peuples touchent du doigt que leurs intérêts sont absolument opposés à la guerre.

Il faut qu'ils voient que les mots avec lesquels on les fit marcher, que les promesses qu'on leur fit, ne sont que bons-mensonges, pour les mieux posséder.

Et c'est alors que notre rôle intervient pour les circonstances aidant à établir à notre tour la part du combattant, la part du peuple.

Je veux dire la part de responsabilité des individus qui composent le peuple, soit dans les guerres, soit dans les autres maux sociaux qui affligent l'humanité, partant les individus.

Nous avons établi une vérité en disant que les individus sont le légitime produit de l'héritage, de l'éducation, des milieux, du climat, des circonstances, etc.

Mais cela ne veut pas dire que nous sommes des fatalistes. Une expression dite souvent au cours de la guerre choquait notre esprit critique : « C'est la destinée ». Cela voulait dire que si un tel est né, un autre aventure, un autre encore indépendant, c'est que cela devait être comme cela.

Cette façon de dire sous-entend une puissance mystique chargée de régler les chances et maléfices de chacun. Pour ceux qui croient ainsi, rien à faire : ce sont des fatalistes.

Ceux qui savent le déterminisme connaissent les choses autrement. D'abord, ils ne croient pas à des puissances mystérieuses dirigeant la vie des hommes. Ils savent que ce sont des conditions, des situations, changeables, transformables qui dirigent, orientent les humains, et par cela même, à l'encontre du fataliste, le déterminisme agit, travaille sur les meilleures et les individus, se faisant force déterminante à son tour.

Et c'est parce que nous avons conscience du déterminisme que nous voulons éveiller la conscience chez les individus et leur faire prendre leur part des responsabilités dans les événements sociaux.

L'ouvrier en chaussures qui met du carton en place de cuir. Le garçon marchand de vin qui met de l'eau dans les tonneaux. L'ouvrier boulanger qui mélange du talc avec la farine, etc., etc.

L'ouvrier qui fabrique canons et mitrailleuses, sabres et fusils. Le dockeur, le cheminot, le marin qui les chargent et les transporent là où le capitalisme en a besoin pour assassiner les peuples faibles ou écraser les révolutionnaires.

L'ouvrier typographe, imprimeur, le porteur qui aident la fabrication des mensonges, des diffamations, de l'abstinent et leur diffusion.

L'employé de commerce qui se fait un art de tromper et d'empêcher le client.

En un mot, tous les ouvriers, ouvrières, gens du peuple qui participent, aident au vol, à la fraude, aux moyens d'attaque et de défense du capitalisme ; et cela parce qu'ils en tirent leur vie, leur part d'intérêts, doivent souffrir que nous leur attribuons leur part de complicité, etc.

Leur dire, leur répéter qu'il est idiot, pueril de se plaindre des maux, des misères, à l'élosion desquels on a travaillé ; qu'il est ridicule de s'attaquer aux gouvernements et aux requins, leurs maîtres, quand soi-même on leur fournit les moyens d'être.

Frapper sur le canaille doré, c'est bien, elle le mérite d'autant mieux que son degré d'instruction, ses connaissances générales sont plus développées.

Mais cela suscite la haine des canailles et non l'action contre les causes des canailles.

Cela ne fait pas se poser à l'homme du peuple cette question : « Ai-je bien fait tout ce qu'il fallait faire pour que les choses soient autrement qu'elles sont ? »

Faire réfléchir, faire faire l'examen de conscience à l'individu, lui faire éclaircir spontanément sa part de responsabilité dans les malheurs, les contraintes qui l'accablent. L'amener à comprendre que, sans sa complicité, par inertie, nonchalance, pressé d'esprit, le capitalisme et ses méfaits et ses horreurs ne pourraient exister.

Les dockers et marins anglais, les dockers et cheminots italiens refusent de charger les instruments de mort envoyés par leurs gouvernements aux Polonais pour combattre les Russes ont prouvé par ce geste qu'ils avaient pris conscience de leurs responsabilités.

Il n'y a pas de raison, à part l'avachissement irrémédiable, qui s'oppose, à ce que ces mouvements ne se produisent pas ici et ailleurs.

Les militants syndicalistes ont, dans ce domaine, un beau champ d'action.

V. LOQUIER.

Vérité et Morale

On s'aperçoit mais un peu tard, que l'on discute sur la valeur des mots. Si dans le premier article « La Violence » on a donné au mot instinct sa définition propre que je n'aurais certainement pas tenté d'émettre une opinion contradictoire. J'ai employé le mot comme je l'ai trouvé sans chercher à voir s'il était acceptable dans le sens proposé.

Depuis toujours les humains ont cherché à établir une base logique réglementant leurs actions et leurs gestes, et depuis toujours la morale existe et par conséquent en vertu de ce parallèle les notions de bien et de mal.

Si au travers du prisme de la *raison pure* le libre arbitre nous montre son aspect fantomatique, par contre la loi biologique d'habitudes nous démontre irréfutablement que les habitudes prolongées prennent un caractère propre à former les matériaux de notre structure mentale.

Il y a donc conflit entre la *raison pratique* (habitude) et la *raison pure*. Voici en principe les éléments de mon précédent article. Il ne viendra jamais, à l'aise, à l'idée de personne de juger l'instinct proprement dit : (premier mouvement qui précède la réflexion (i)) dans une de ses applications. La question ne se posant pas ne peut être résolue.

Mais si je m'étais promis d'étudier un chapitre aussi complexe avec la seule lumière de la *raison pure*, j'aurais évité dans la mesure du possible d'employer le mot *bon* (2) qui prête à diverses traductions surtout dans le sens où il est employé. Les mots : *bon*, *mauvais*, n'existent que par déformations sociales : ces notions étaient inconnues aux premiers hommes vivant dans l'individuaité.

La vérité tue la morale, voilà ce que révèle toute analyse approfondie et pourtant la morale prime et s'impose. Qui me prouvera à moi que j suis coupable d'avoir tu ou volé qui ? Vis-à-vis de la morale, oui, mais de la vérité, non : C'est dans l'hérédité que sommeillaient les germes de la poussée future, le déterminisme par la suite a provoqué mes actions et mes gestes. La nature en tant que *raison pure* n'a pas à punir les étoffeurs de la vie (3).

Quant à la différence existant entre la raison et les sentiments je persiste à croire qu'il y a peu de contraire qu'elle existe subobjectivement. Je ne puis ici me lancer dans des considérations qui dépasseraient le cadre du *Libertaire* et bien que je ne puisse donner cette différence que comme constatation j'ai le droit de m'en servir.

Ce n'est pas avec autre chose que la raison que Copernic démontre le double mouvement des planètes sur elles-mêmes et autour du soleil et que Laplace inventa le système cosmogonique.

« La psychologie comparée de ces soixante dernières années a absolument reconnu une raison à l'homme et aux vertébrés supérieurs ». Haeckel en disant ceci dans une de ses études biologiques sans le savoir peut-être « croyait en l'existence de l'âme ».

A travers la longue évolution progressive on peut suivre la graduation marquée de la raison sur l'instinct, la raison est donc un, produit de l'instinct mais ces deux éléments sont trop séparés pour pouvoir se confondre.

Leur disent que pour pouvoir se confondre et de juger au point de vue de la morale les actions bonnes ou mauvaises je m'étonne parqu'ayant dit ceci : Si l'homme devient bon c'est plutôt par sa raison que par ses sentiments naturels » que le signataire de la « Morale positive » me découverte une mentalité de spirite.

« La psychologie comparée de ces soixante dernières années a absolument reconnu une raison à l'homme et aux vertébrés supérieurs ». Haeckel en disant ceci dans une de ses études biologiques sans le savoir peut-être « croyait en l'existence de l'âme ».

A travers la longue évolution progressive on peut suivre la graduation marquée de la raison sur l'instinct, la raison est donc un, produit de l'instinct mais ces deux éléments sont trop séparés pour pouvoir se confondre.

Je ne voudrais pas froisser le camarade contradicteur en lui disant que son exposé me semble un peu obscur. Peut-être est-ce moi qui comprend mal, toujours est-il que je ne puis me familiariser avec des mots nouveaux dont la signification m'échappe. Dans la discussion je n'y mets aucun sentiment personnel, je discute pour le seul but de lever le voile sur ce complexe qui touche de près cette question qui pendait depuis mille ans à l'étude : le libre-arbitre.

J'assisterai donc en spectateur à l'exposé proposé, me réservant en fin d'énumération de discuter si il y a lieu la solution donnée.

A. LE LAN.

(1) Larousse.

(2) Consulter article « La Violence » N° 76.

(3) Idem.

Ballade Champêtre

DIMANCHE 8 AOUT

GRANDE BALADE DES AMIS DU LIBERTAIRE à la Sablière de Viroflay.

Rendez-vous : Gare des Invalides.

Trains à 7 h. 34, 8 h. 54. Descendre à Viroflay. Gare Montparnasse (Louvre-Verrière).

Les camarades feront bien d'apporter leurs provisions et caleçons de bain.

Les Anarchistes n'étant pas riches et la Sablière de Viroflay nous donnant l'illusion des Dunes, par la pensée nous nous transporterons à Trouville.

L'illusion sera complète.

Une bonne idée

Un camarade nous écrit :

« Pour le diffusio du *Libertaire*, voici comment j'opère, et ce que je propose aux camarades : »

« Toutes les semaines, j'achète 3 *Libertaires*, Tous les 3 ou 4 mois, un journal de province, et, aux adresses que me donne ce journal, j'envoie, chaque semaine, *Le Libertaire*.

« Dans une famille y a-t-il une naissance ; un homme a-t-il été puni, condamné, l'envoie 2 ou 4 fois *Le Libertaire*.

« Et l'autre, pour une dépense minime qui n'atteint pas 4 fr. 75, tous frais compris, par exemple. Quel est le moyen qui ne dépasse pas 15 francs pour émouvoir les personnes qui nous écoutent, et qui sont d'autant plus naïfes que leur intérêt n'est pas directement lié à la cause anarchiste. »

« L'idée de notre camarade est certainement excellente et pratique et nous nous empressons de faire part à nos lecteurs pour qu'ils en fassent leur profit.

Vers le Fédéralisme DANS LE SYNDICALISME : NOUVELLE MÉTHODE

La manœuvre criminelle des majoritaires syndicalistes qui eut pour but de pousser les minoritaires à l'action, action présumée dans l'intention d'en terminer une bonne fois pour toutes, par un échec certain, avec l'opposition, devait trouver, dans l'esprit des majoritaires, les minoritaires complètement désespérés avant et pendant le prochain Congrès confédéral d'Orléans.

On peut juger, en effet, par ce qui se passe actuellement dans la Fédération des cheminots, des infirmiers et du but abominable poursuivi par les dirigeants actuels du mouvement ouvrier français qui, ayant toute honte honte, préfèrent precipiter à l'écroulement, à la ruine, les organisations ouvrières, sans souci des misères des victimes, plutôt que d'abandonner des méthodes, des tactiques de compromission, de collaboration, de renoncement, plutôt que de revenir aux saines conceptions du syndicalisme révolutionnaire, pourvu que ces scientes sauves l'orgueil et la personnalité de ces grandes maîtres en l'art de tromper et de détruire.

Il y a donc conflit entre la *raison pratique* (habitude) et la *raison pure*. Voici en principe les éléments de mon précédent article. Il ne viendra jamais, à l'aise, à l'idée de personne de juger l'instinct proprement dit : (premier mouvement qui précède la réflexion (i)) dans une de ses applications. La question ne se posant pas ne peut être résolue.

Mais si je m'étais promis d'étudier un chapitre aussi complexe avec la seule lumière de la *raison pure*, j'aurais évité dans la mesure du possible d'employer le mot *bon* (2) qui prête à diverses traductions surtout dans le sens où il est employé. Les mots : *bon*, *mauvais*, n'existent que par déformations sociales : ces notions étaient inconnues aux premiers hommes vivant dans l'individuaité.

La manœuvre criminelle des majoritaires syndicalistes, qui eut pour but de pousser les minoritaires à l'action, action présumée dans l'intention d'en terminer une bonne fois pour toutes, par un échec certain, avec l'opposition, devait trouver, dans l'esprit des majoritaires, les minoritaires complètement désespérés avant et pendant le prochain Congrès confédéral d'Orléans.

On peut juger, en effet, par ce qui se passe actuellement dans la Fédération des cheminots, des infirmiers et du but abominable poursuivi par les dirigeants actuels du mouvement ouvrier français qui, ayant toute honte honte, préfèrent precipiter à l'écroulement, à la ruine, les organisations ouvrières, sans souci des misères des victimes, plutôt que d'abandonner des méthodes, des tactiques de compromission, de collaboration, de renoncement, plutôt que de revenir aux saines conceptions du syndicalisme révolutionnaire, pourvu que ces scientes sauves l'orgueil et la personnalité de ces grandes maîtres en l'art de tromper et de détruire.

Il y a donc conflit entre la *raison pratique* (habitude) et la *raison pure*. Voici en principe les éléments de mon précédent article. Il ne viendra jamais, à l'aise, à l'idée de personne de juger l'instinct proprement dit : (premier mouvement qui précède la réflexion (i)) dans une de ses applications. La question ne se posant pas ne peut être résolue.

Mais si je m'étais promis d'étudier un chapitre aussi complexe avec la seule lumière de la *raison pure*, j'aurais évité dans la mesure du possible d'employer le mot *bon* (2) qui prête à diverses traductions surtout dans le sens où il est employé. Les mots : *bon*, *mauvais*, n'existent que par déformations sociales : ces notions étaient inconnues aux premiers hommes vivant dans l'individuaité.

La manœuvre criminelle des majoritaires syndicalistes, qui eut pour but de pousser les minoritaires à l'action, action présumée dans l'intention d'en terminer une bonne fois pour toutes, par un échec certain, avec l'opposition, devait trouver, dans l'esprit des majoritaires, les minoritaires complètement désespérés avant et pendant le prochain Congrès confédéral d'Orléans.

On peut juger, en effet, par ce qui se passe actuellement dans la Fédération des cheminots, des infirmiers et du but abominable poursuivi par les dirigeants actuels du mouvement ouvrier français qui, ayant toute honte honte, préfèrent precipiter à l'écroulement, à la ruine, les organisations ouvrières, sans souci des misères des victimes, plutôt que d'abandonner des méthodes, des tactiques de compromission, de collaboration, de renoncement, plutôt que de revenir aux saines conceptions du syndicalisme révolutionnaire, pourvu que ces scientes sauves l'orgueil et la personnalité de ces grandes maîtres en l'art de tromper et de détruire.

Il y a donc conflit entre la *raison pratique* (habitude) et la *raison pure*. Voici en principe les éléments de mon précédent article. Il ne viendra jamais, à l'aise, à l'idée de personne de juger l'instinct proprement dit : (premier mouvement qui précède la réflexion (i)) dans une de ses applications. La question ne se posant pas ne peut être résolue.

Mais si je m'étais promis d'étudier un chapitre aussi complexe avec la seule lumière de la *raison pure*, j'aurais évité dans la mesure du possible d'employer le mot *bon* (2) qui prête à diverses traductions surtout dans le sens où il est employé. Les mots : *bon*, *mauvais*, n'existent que par déformations sociales : ces notions étaient inconnues aux premiers hommes vivant dans l'individuaité.

La manœuvre criminelle des majoritaires syndicalistes, qui eut pour but de pousser les minoritaires à l'action, action présumée dans l'intention d'en terminer une bonne fois pour toutes, par un é

Il y aurait beaucoup à dire sur les dessins et les dessous politiques des « campagnes » en faveur de l'annexion. Je ne veux pas m'aventurer dans cette sacreuse analyse. Mais, pour m'en tenir à la logique des faits, des idées et des sentiments, je demande quelle figure font les anarchistes et même les révolutionnaires quand ils déclarent aux malfaiteurs triomphants qui nous écrasent une indulgence et une magnanimité qui, logiquement, ne peuvent éclorer dans la mentalité régressive et bétiale des cas gorilles.

Sans insister sur ce que cet appel à la miséricorde a d'injuriaux pour la dignité et les martyrs des victimes qui n'ont pas à crier grâce, mais justice et réparation du mal qui leur est fait, je me permets d'affirmer que les carabiniers du Pouvoir ne lâcheront de leur poche que ce qu'ils n'auront rien à accorder, ne le sera qu'à leur avantage politique et pour le profit de leur classe.

Mais, dira-t-on, les quelques victimes libérées, si peu nombreuses soient-elles, en profitent aussi.

Pas autant qu'en croit. Elles en auraient profité davantage si, au lieu de s'abstenir d'implorer d'implacables gredins inaccessibles à la pitié, mais très accessibles à la peur, on avait simplement tenté à toute la combinatorie exacte de leurs méfaits, de leurs brigandages et de leurs crimes dont l'échéance imminent ne peut manquer de se produire incessamment.

Quant aux trois ou quatre cent mille déseigneurs qui, sagement, connaissent et débâlent, on sait si peu et peu accomplir le plus sacré des devoirs que la vie impose à tout être vivant, sans peine de mort : « Le devoir de vivre avant tout et surtout » ; ceux-là n'ont pas besoin qu'en les annistrie. Ils vivent ; et la vie généreuse les récompense largement de l'effort naturel et légitime qu'ils ont fait pour la conserver. Néançant pas coupables, ils n'ont pas besoin de pardon et n'ont que faire de la grâce de leurs bourreaux, auxquels, le moment venu — car il viendra — ils n'accorderont eux-mêmes ni grâce ni pardon.

La Manifestation du Pré-St-Gervais

La plus tant redoutée dans le courant de la matinée n'est pas venue attirer nos espoirs. Un temps magnifique a en effet favorisé la belle démonstration de dimanche au Pré-St-Gervais, ce qui a dû faire rire bon nombre de nos adversaires de classes.

Dans la semaine nous avions distribué des tracts de la F.A. invitant les travailleurs à se rendre à la manifestation pour protester contre le militarisme, contre l'arbitraire, contre les emprisonnements, montrant ainsi — sans ordres, sans « union sacrée » — notre désir de participer d'une façon effective à cette manifestation proletarienne.

Aussi, quelle joie pour nous de constater que c'est devant la tribune 7 que l'assistance était la plus nombreuse ! Tant de camarades pour entendre les anarchistes, ces éternels critiques ! C'est une preuve probante, irréfutable que nous rencontrons des sympathies que ce n'est pas en vain que nous propagons nos doctrines, et chaque jour nous constatons avec satisfaction que l'UdeA fait de nouvelles avances. Avec satisfaction, disje, car c'est là notre seule récompense.

Tour à tour, nos amis Fister, Thullier, Raimbaud, Le Meillour, Constant, Veber, Castelnau, Sébastien Faure s'élèveront contre l'arbitraire qui opprime, qui empêche la pensée de prendre son essor, qui tue l'esprit et donne libre cours à la bêtise humaine.

Contre l'emprisonnement, ce moyen gouvernemental unique, barbare, qui consiste à faire souffrir l'homme pour essayer d'anéantir l'idée ; contre le militarisme, cette institution inhumaine à la disposition des capitalistes qui s'en servent pour élargir leurs appétits et opprimer les peuples en révolte.

Contre la guerre, ce fléau du militarisme qui tue, qui assassine, viole, détruit le travail humain de plusieurs siècles, amène à souffrance, le deuil et la misère, provoque l'apatthe physique et morale, la lâcheté et la régression dans les idées.

Ils réclameront avec sincérité et de toute leur énergie l'annexion totale pour tous les détenus militaires ou civils de droit commun. Pour tous ceux — sans oublier Lecon et Cottin — qui sont la proie de l'autorité.

Carles, pour nos camarades emprisonnés, nous aurions voulu autre chose qu'un pèlerinage...

Ils dénonceront les politiciens et les fonctionnaires qui vivent de la sociale et qui, chaque jour, par leur honteuse collaboration et leurs directives néfastes, contribuent à la continuation de l'état de choses actuel dont les principales vertus sont l'exploitation de l'homme par l'homme et l'autorité, esclavage et stupeur.

Enfin, pour terminer, nos orateurs donneront quelque clarté sur les idées et la propagande des anarchistes. Ils réduisent ainsi à néant le fameux qualificatif de « bandit social » — la bêtise des gens attribuée à l'anarchie.

L'attitude sympathique de l'auditoire prouva que nos camarades avaient paré à tout.

Un camarade socialiste (le secrétaire de la section de Bondy) eut le courage — car, dans ce cas, il faut être courageux ! — de monter à la tribune pour affirmer, au nom de quelques sections et jeunesse socialistes, leur sympathie aux anarchistes et réprover leur éloignée attitude des politiciens et fonctionnaires de P.R.S.U. et de la C.G.T. Venez nous rejoindre, camarades !

Faisais-oublier de dire qu'un appel fut fait aux nombreux jeunes gens qui se trouvaient dans l'assistance, leur demandant de venir se grupper au sein de la jeunesse anarchiste dans laquelle, en compagnie de tous camarades, ils pourront s'éduquer et émener une active propagande.

En somme, ce fut une bonne journée de propagande en faveur de l'annexion totale et de notre idéal.

Je pense que les camarades anarchistes en ont éprouvé une excellente impression. Je veux donc l'espérer, qu'animée d'une ardeur nouvelle, leur militantisme sera plus que jamais vif et inlassable, que les groupes auront une plus grande vitalité et que la propagande anarchiste verra naître bientôt des jours meilleurs.

HAVANE.

La collecte faite au profit de l'Ent'aide autour de la tribune de la F.A. a produit la somme de 500 francs.

GLANES

Quelque part dans le système du docteur Goudron, Edgar Poë raconte que les aliénés de la maison de Santé s'étaient révoltés, enfermant le directeur et tout le personnel, et que les fous se mirent à occuper les services de cette maison.

Quels ceux-ci traiteront avec douceur les nouveaux enfermés, au point qu'aucun n'est d'au plaisir.

L'histoire sociale des peuples ressemble à ce qui précéde, les gouvernements se grissent et deviennent imbéciles :

N'est-ce pas le cas présent avec les Milnerand et les fous alliés, vis-à-vis du pouvoir ?

Mais que le populo échancré fasse vite à se débarrasser des ses geôliers-gouvernements !

La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919) (1)

TROISIÈME PARTIE

I LE DRAME DE LA MER NOIRE N'insultons pas nos héros (suite)

Après tout ce n'étaient là que des bourgeois, des civils ; mais que dire des troupes françaises, grecques, des fameux volontaires russes, et surtout des officiers qui donneront à leurs hommes l'exemple de la gaieté la plus honnête qui ait jamais sévi sur des militaires « professionnels » ?

Le jeudi 29, on discuta à la Chambre la question des engrangements et celle des décossements.

Bien que des choses qui émanent du journalier.

LES RELIGIONS

Le mot religion signifie aïen : quelle est la valeur de ce lieu ? Le Pape, chef suprême de la chrétienté, pense-t-il comme le plus naïf des Bretons ?

Est-il en communion d'idées avec l'obscurité paysanne des Landes, la douce brebis du Limousin, la passive créature de la Creuse ?

Le catholique ignorant, sur les lèvres duquel la blanche hostie est déposée avec compunction, est-il l'égal du beau vêtement, de l'archidiacre orgueilleux, des archevêques, des cardinaux, dignitaires magiques et vénérés du monde ecclésiastique ?

La robe noire, ornement lugubre des coûteaux de la divinité, cette robe, est-elle une raison ou un moyen de prestige/défense ? En France, il y a plus de moines que de triomphateurs.

Pas un seul acte d'inhumanité fut commis.

Les marins français restés dans la ville furent traités avec la plus grande douceur. Officiers et soldats bolcheviks les invitaient même fort honnêtement à regagner leur bord, de même pour les soldats français qui n'avaient pas ou voulu fuir avec les autres.

Enfin tel fut le courant de sympathie mutuelle qui se dégagéa de ce premier contact, que quelques heures après leur rencontre, soldats rouges, troupes et matelots français fraternisaient paisiblement.

Et ce fut là précisément ce qui irrita jusqu'à l'affollement les états-majors de nos cuirassés aussi bien que les autorités des troupes à terre. Songez que depuis trois mois les officiers des deux armées ne cessaient de répéter à leurs matelots et à leurs soldats que les troupes bolcheviks n'étaient qu'un ramassis de bandits, violent, tuant, pillant, incendant tout ce qui se rencontrait sur leur passage, que Lénine était un nouveau Néron assailli de meurtre et de sang, et que sa dictature était le gouvernement le plus féroce qui ait jamais régné sur un peuple.

À Odessa, même, les officiers de l'armée de terre ne cessaient de développer ces idées dans des conférences, et à bord des cuirassés, les aumôniers venaient à la rescoufle des chefs de corps pour bourrer le crâne des matelots.

Aussi lorsque le 17 avril 1919, la France reçut l'ordre de se rendre à Sébastopol, serré par l'armée rouge, et de bombarder la ville à la violence, tablant à la rase maine sur l'innocence ? ou contre les paupérisés ? ou pour unir les contraires.

La religion vaudoise est le produit de l'inconscience humaine, le résultat de la cécité des multitudes titubantes.

Dépourvus de leurs générées, rejetées à coups de gaulle ou de décret des sources vivifiantes de l'esprit, piétinées dans les épaisseurs ténébres de l'obscurantisme, les nations trancheront les liens justes qui les échangent à leurs déformateurs. Nulle union n'est possible avec les matres du ciel et de la terre.

Les religions sont, par essence, les emmies du libre examen, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions ont toujours été les catéchistes avec un égarement démesuré.

Les religions sont, par essence, de la critique, de l'analyse. Avec acharnement, par tous les moyens, recourant tantôt à la ruse, tantôt à la violence, tablant sur la timidité intellectuelle des peuples, les religions